

motif principalement il avait écrit son volume, jugeait en ces termes les historiens de Lyon :

« Quoique Paradin ait eu du mérite, de la curiosité et de la lecture, on n'a pas laissé de trouver (*sic*) à redire sur beaucoup de choses qu'il a avancé (1) dans l'Histoire de cette Ville; et de Rubys surtout, qui semble vouloir établir sa réputation sur la ruine de celle de Paradin, et qui a néanmoins commis des fautes plus grossières que celles qu'il lui reproche, lorsqu'il dit que Caracalle, Héliogabale et Alexandre étoient tous trois des enfants de Sévère, et, en un autre endroit, où il prend Bibracte pour Bosledu; il ne faut pas être trop versé dans l'histoire pour savoir que c'est la ville d'Autun.

« Le P. Saint-Aubin a aussi composé une Histoire de Lyon, qui semble un sermon ou un panégyrique perpétuel, tant il a eu soin d'accabler le lecteur de fleurs de rhétorique.

« Le R. P. Menestrier a fait un *Eloge historique de Lyon*, où la gloire et la puissance du Consulat étoit assez solidement établie, sans en chercher l'origine plus haut que nos rois, chez les Romains; car cette inscription citée par Gruterus, où il y a LEGATO IMP. NERVAE. TRAIANI. CAESARIS. AUG. GERMANICI. DACICI. PROVINCIAE LVGDVNENSIS. CONSULI. etc., ne parle point d'un Consul de la Province de Lyon, mais d'un lieutenant pour l'empereur Trajan, en cette province, qui avoit aussi eu la charge de consul.

» Symphorien Champier, médecin célèbre et évêque de cette Ville, a écrit, au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, quelques petits traités *de claris Lugdunensibus*, et *de Antiquitate urbis Lugdunensis*, qui sont assez curieux, selon le peu de lumières qu'on avoit alors par le défaut des livres, l'imprimerie ayant été treuvée peu de temps auparavant.

» On fit imprimer, il y a une quarantaine d'années, une traduction françoise, ou un extrait de ce qu'il en avoit dit,

(1) *Avance*, pour *avancées*; c'étoit une faute très commune, au siècle de Spon, et on la retrouve dans de bons écrivains.